

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

La Revue Canadienne publie un Album Littéraire et musical, paraissant tous les mois, par livraison de 32 pages de matières littéraires et d'œuvres de musique. Les douze livraisons de l'année ontient ensemble une matière de 10 volumes ordinaires.

ON S'ABONNE :

A Montréal, AUX BUREAUX No. 15, RUE ST-VINCENT.

A Québec, CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

La Revue Canadienne

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, ET COMMERCIAL.

LOUIS O. LETOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Education.

Industrie

Progrès.

PARAISANT LES Mardi et Vendredi

CONDITIONS D'ABONNEMENT: (Payable d'avance) Abonnement au Journal semi-hebdomadaire... PRIX DES ANNONCES: Dix lignes et au-dessous, première insertion...

Feuilleton de la Revue Canadienne.

SCÈNES MARITIMES.

LE PRESAGE. LE COMBAT.

22 OCTOBRE 1827.

Triste... triste... GOETHE.

(Suite.)

Voici le jour, voici que le soleil commence à doré de ses rayons ces eaux si bleues, si fraîches, si transparentes de la Méditerranée, et c'est à travers une légère brume que se dessinent les hauts rochers de Sphactérie. Lève-toi, pauvre matelot; lève-toi, secoue tes membres engourdis, ploie ton hamac, et cours aux roulements du tambour. On parle bien et beaucoup de la tranquille sommeil de ces héros qui dormaient avant le combat. Que de héros, mon Dieu, dans ces longues batteries! car leurs ronflements surmontent le bruit de la caisse.

On monte, on fait l'appel, et c'est plaisir que d'entendre ces voix mâles et sonores répondre à chaque nom; seulement, chacun se dit, en regardant ses voisins avec l'air du plus grand intérêt: "Ce soir, peut-être, ces rangs si pressés seront éclaircis; ces voix maintenant retentissantes, feront entendre des râlements sourds et étouffés, et ces bonnes figures bruniées par le soleil seront pâles et sanglantes. Mais, après tout, comme il faut des morts et des blessés, autant que ce soit eux que moi; — c'est si naturel!"

A dix heures, chacun reçut l'ordre de se rendre à son poste de combat. Les armes furent montées sur le pont, et l'on ouvrit la soute aux poudres.

Je descendis alors dans la batterie de trente-six; c'était un admirable spectacle! Le jour, ne pénétrant que par les sabords, éclairait toutes les figures en relief, à la manière de Rembrandt; puis, glissant sur les canons noirs et polis, scintillait sur le brillant acier des platines, tandis que le mieu et l'avant de la batterie restaient dans l'ombre; seulement, par un caprice de la lumière, le fer des pipes et des sabres qui garnissaient le caïstan luisait par intervalles comme autant de vifs éclairs. Tous les matelots, coiffés d'un petit chapeau de paille, vêtus seulement d'un pantalon et d'une chemise serrés autour des reins par une ceinture rouge, entouraient silencieusement leurs pièces.

Les mâchets brûlaient, et chaque pointeur, appuyé sur la culasse du canon, tenait la longue corde qui fait jouer la batterie; car à bord les canons sont feu comme des fusils, au moyen d'un chien et d'un bassin.

A l'arrière, le plus ancien lieutenant du vaisseau donnait ses ordres à un enseigne et à quelques aspirants qui devaient surveiller et hater la manœuvre; puis Rénard, le maître canonier, allait, venait, tournait et parlait, à chaque homme et à chaque canon, tantôt avec des menaces, tantôt avec des encouragements ou des flagorneries sans pareilles.

Arrivé près de la cinquième pièce de tribord, il s'approcha et, après un long et pénétrent coup-d'œil jeté sur son allié: "Eh donc... c'est toi qui pointes ce canon-là, Guilbaud? dit-il à un grand garçon qui jouait avec sa corne d'amarce."

"Oui, maître... Ah ça!... tu connais son caractère... tu sais que c'est l'Enragé... qu'il porte dix toises de plus que les autres, mais qu'il a un fameux recul! Ainsi, veille à tes pattes..."

"Merci, maître... Eh donc! mes enfants, voyez attentifs; pour des novices, vous allez avoir celui de vous trouver à une fameuse danse. Surtout du calme et n'ayez pas peur du sang; car, voyez-vous, quand une blessure saigne... c'est son signe..."

si celui-là s'était jamais trompé... Il vous avertit par des présages, c'est déjà beaucoup. — Aussi à tantôt, mon matelot! — dit gaiement Mulot; — tiens, je te laisse Georges: il est pour-voyeur à la onzième pièce.

— Bah! nous sommes parés toi et moi, après à la bonne heure. — Après, murmura tristement Rénard; puis, tendant sa main au timonier: — C'est égal, mon vieux... c'est une idée que j'ai comme ça.

— A la bonne heure! — dit Mulot en se jetant dans les bras de son ami, qui le pressa plus fortement que de coutume. — Ils se séparèrent, et Rénard, en le voyant monter dans la batterie de 18, s'écria doucement: — Ça me fait un ami de moins et un fils de plus. Sacrebleu! qu'il vive, mon vieux matelot, et j'adopte tous les matelots de l'onzième équipage, s'il le faut.

Un roulement de tambour prolongé annonça que le commandant inspectait les batteries; il descendit, et après un sûr et rapide examen des hommes et des pièces, il remonta sur le pont après avoir adressé à l'équipage quelque mots encourageants.

Il était alors midi; le vent de bord afin de ranger la côte de Morée et de doubler la pointe qui cache les fortifications de Navarin et forme l'entrée de la baie.

Cette manœuvre était claire et significative; mais quand l'Aïon, portant le pavillon amiral anglais, suivi de l'Genoa et de l'Albion, donna dans la passe, on ne conserva plus de doute sur l'issue de l'événement.

Après eux venait la Sirène. A une légère embarquée que fit le Breslaw on put le voir un instant, marchant avec grace sous ses lumières et se dressant sous son pavillon.

Cette vue éclaira les matelots, qui se penchèrent aux sabords. — A-t-elle l'air fier! — dit l'un. — Eh donc!... c'est qu'elle sait qui elle porte, mes garçons... C'est comme un cheval, voyez-vous, ça connaît son maître... Enfin un bateau marchand, une bouée, une cassine à califourchon monterait un amiral... ça se verrait tout de suite.

"Mais, maître Rénard," dit un autre, — pourquoi donc les Anglais passent-ils avant nous? — C'est pour essayer les canons de Brahms, mes enfants; mais quand il s'agira de mordre, nous serons sur la même ligne. Allez, c'est pas notre affaire que de laisser mettre le cap sur lui. C'est là un malin! Oh! il n'y a pas moyen de voir, son me ou dit, ce qu'il a dans son bidon... Il les a tous enfoncés avec ce qu'il appelle, je crois... sa planche, maintenant il va recommencer avec ses canons, et soyez calmes, garçons, je l'ai vu exercer... il en joue drôlement au canon!"

A ce moment l'immense porte-voix qui correspondait du pont à la batterie basse résonna et fit entendre ces mots: "Canoniers, à vos pièces... et surtout ne faites pas feu avant l'ordre!"

Le lieutenant, l'enseigne et les aspirants répétèrent cet avis. On doublait alors la pointe et l'on put apercevoir la ville et les forts qui s'élevaient en amphithéâtre, et sur la côte l'escadre turco-égyptienne embossée en fer à cheval, ayant à droite trois vaisseaux de ligne, au fond vingt frégates de 60, et sur la gauche d'autres frégates d'un moindre calibre, puis ces corvettes et des bricks qui, formant une seconde et une troisième ligne d'embossage, devaient par leurs feux croisés soutenir les navires du premier rang.

Jamais, je crois, de mémoire de marin, on n'avait vu un tel nombre de vaisseaux de guerre resserrés dans un aussi petit espace, dans une baie qui n'avait pas une lieue de profondeur.

Le plus grand silence régnait parmi les matelots qui regardaient attentivement les vaisseaux anglais mouiller bord à bord des Égyptiens à une portée de pistolet.

"Bon," dit tout bas Rénard, — voici notre ami qui ne se gêne pas, la meilleure place... vergue à vergue avec l'amiral turc... une frégate de 60 à babord, une autre tribord, sans compter les corvettes... sacrebleu... quel beau mouillage... est-elle gourmande, cette Sirène... il lui en faut trois à combattre... eh dame!... voilà ce que c'est que d'être montée par un amiral qui veut faire culotter son pavillon à cette fumée-là;... mais patience, notre commandant en mange aussi, et nous aurons notre part."

A l'entrée du port, à gauche étaient mouillés deux goëlettes et trois scélérètes. Le commandant de la corvette anglaise le Dearmouth envoyait deux embarcations pour se saisir de ces bâtiments que l'on supposait être des brûlots... Les Anglais furent accueillis à coups de fusil par les Égyptiens, et presque au même instant un coup de canon, tiré par un bâtiment turc sur la Sirène, tua un homme de son équipage.

Aussitôt l'amiral de Rigny engagea le feu, les amiraux anglais et russe suivirent son exemple, et le combat devint général. Au bout de dix minutes la brise qui soufflait avait entièrement cessé, neutralisée par les épouvantables détonations de cent navires de guerre qui roulaient et retentissaient encore dans les montagnes qui cernent la baie; un immense

lais de fumée planait au-dessus du bassin dont l'eau était criblée par tant de milliers de projectiles, qu'elle semblait troublée par des gouttes de pluie...

On ne voyait autour du Breslaw, qui profitait du dernier souffle de vent, qu'une vapeur noireâtre, éclairée de temps en temps par des flammes rapides; enfin ce beau navire atteignit le fond de la ligne d'embossage et mouilla par le travers d'un vaisseau turc, qui, ayant pris l'amiral russe en pompe, faisait à son bord un ravage horrible par ses volées de bout en bout...

Cette effrayante canonnade colora coup à coup la batterie du Breslaw, les matelots restèrent silencieux et calmes... seulement quelques jeunes gens pâlièrent, l'immense porte-voix résonna de nouveau et l'on entendit: "Feu, feu... tribord..."

Ce commandement était à peine répété par les officiers, que la volée partit aux cris de Vive le roi!

"Eh donc! bravo, mes garçons," s'écria Rénard qui, penché sur un sabord, avait suivi l'effet de la bordée, — encore une pareille et le pavillon rouge verra que notre peuple est bon.

— Prenez garde! prenez garde! — cria-t-on sur le pont à l'entrée du grand panneau, — un blessé! dégagez l'entrée de la cale. En effet une espèce de sauteau amarré avec des cordes s'affila peu à peu, et lorsque l'homme tout saignant qui descendait attaché sur cette machine passa devant un petit mousse qui courait porter un boulet à la onzième pièce, on entendit une voix mourante s'écrier d'un ton déchirant: "Georges!" C'était le vieux Mulot qui appelait son fils pour la dernière fois. — Oh lâche une seconde volée: la fumée remplissait alors la batterie, et les cris discordants des mousses, qui, penchés à l'entrée de la soute aux poudres, demandaient des gargousses, se mêlaient au commandement des officiers et au bruit de l'artillerie.

Le combat était alors dans toute sa fureur; et la chaise sulfisait à peine pour descendre les blessés, dont les plaintes s'étouffaient bientôt dans les profondeurs de la cale.

Tout à coup un sifflement aigu et rapide traversa la batterie, et deux coups secs, éclatants, retentirent. C'était un boulet ramé qui, entré par un sabord d'arceuse, ricocha sur deux pièces, tua un homme, en blessa deux, et se logea dans la précédente.

"Otez ça," dit Rénard en montrant le cadavre sanglant, — ça distrait. Un cri perçant se fit entendre à la huitième pièce.

"Qu'est-ce donc, Rénard?" demanda l'officier qui, calme et froid, commandait le feu par un mouvement de son épée. Le maître y courut et vit un chargeur dont le poignet avait été érasé par un boulet sur la queue de sa pièce.

"Eh donc! — dit Rénard, — quel est ce brûlard? il erie comme une mouette. — Maître, dit le pointeur, c'est Mèlon qui vient d'oublier sa main sur son canon et de laisser tomber le refermement."

Sainte Vierge! sainte Vierge! — criaient le pauvre novice breton qui voyait le feu pour la première fois, — sainte Vierge! c'est un mauvais poste que celui de chargeur.

"Eh donc! — dit Rénard en le poussant dans la cale, — va faire entortiller ton moignon; mais sacrebleu, tais-toi! Si tu n'en manges plus, n'en degoute pas les autres..."

— Allons, garçons, n'écartez pas ce paroisien; c'est une fameuse place à prendre que la sienne, car le même coup n'arrive jamais deux fois.

— Ça c'est sûr, aussi j'y vais, maître, dit le sergent de droite, à moi le refermement... Et comme il s'avavançait pour charger, un biscaïen lui fracassa l'épaule droite.

"Eh donc! c'est particulier. Ote-toi de là, mon garçon, va te faire passer, et voyons qui cédera de nous deux," dit Rénard en prenant la place du matelot blessé.

A cet instant, une des frégates turques que le Breslaw combattait, coupa ses câbles et laissa porter sur ce navire afin de tenter l'abordage. Je la vois encore, à son avant était sculptée une espèce de chimère colossale peinte en rouge avec des yeux verts. Au milieu de la vapeur bleuâtre de la poudre, elle s'avavançait, et l'on distinguait ses passe-avant couverts de nègres et d'Arabes, presque nus, armés de poignards et de haches; puis, monté sur un portehauban de misaine, un officier égyptien, petit et assez jeune, vêtu de bleu avec un turban dont les plis en désordre flottaient sur son cou. De sa main droite il semblait désigner le grand mâ du vaisseau.

Tout à coup notre volée partit avec le bruit de cette frégate allant s'engager dans nos haubans d'artimon. On entendit des cris effroyables, immenses, qui un instant dominèrent le bruit infernal du combat; et quand la fumée fut dissipée, on ne vit de la frégate égyptienne que son avant, qui restait quelques secondes à la surface de l'eau et disparut tout à fait en laissant une large traînée de matelots qui tentèrent de gagner le rivage ou de s'accrocher aux manœuvres pendant le long du bord.

A cette vue, l'équipage poussa des cris d'une joie frénétique qu'augmentait encore l'espèce

d'ivresse causée par l'action du combat et l'odeur de la poudre.

Bientôt une rumeur sourde circula sur le pont, puis gagna les batteries, et l'on apprit enfin que le commandant La Bretonnière venait d'être blessé sur son banc de quart.

En effet, quelques minutes après, le fatal sauteau s'abaissa, portant le brave capitaine du vaisseau, qui s'arrêta et dit, oubliant ses douleurs: "Bravo, mes amis, le onzième équipage se couvre de gloire; de cinq frégates que nous avions à combattre, il n'en reste que deux; le feu du vaisseau turc est éteint; nous avons sauvé l'amiral russe. Continuez, mes amis... continuez..."

Ces mots électrisèrent l'équipage. "Vengeons notre commandant," s'écrièrent-ils, et, malgré les cris des blessés et des mourants, malgré le vide que l'on apercevait à chaque pièce, les volées furent plus nourries que jamais. Pointez à fleur d'eau, — criaient Rénard, — à fleur d'eau, mes enfants, voyez, cette turque-là est déjà dématée de son grand-mât... Vingt boulets dans sa coque et c'est cuit.

A peine achevait-il ces mots, qu'une effroyable détonation se fit entendre; une immense colonne de fumée blanche et compacte, très-étroite à sa base, se déroulant à son sommet en forme de larges volutes, enveloppa la frégate qu'on allait canonner, et quand cette vapeur s'éleva un peu au-dessus de la surface de l'eau on ne vit que l'arrière du navire turc qui flamboyait au milieu de la mer. Le capitaine avait mis le feu aux poudres et s'était fait sauter.

"Le chien," dit Rénard, — nous aura mordus en mourant; gare les débris et les éclats, j'aimerais mieux une franche bordée de 36..."

En effet, les voyages réitérés de la chaise annoncèrent que les prédictions de Rénard s'étaient réalisées et que l'explosion de la frégate nous avait couverts de débris brûlants et tué ou blessé beaucoup de monde.

A chaque instant les boulets se croisaient dans les batteries, traversaient les œuvres vives, perçaient le pont, et c'est avec une singulière insouciance que les matelots les voyaient alors ricocher et bondir...

Il était cinq heures et demie, le roulement du canon s'affaiblissait, la fumée devenait moins intense, et l'on s'apercevait que le combat tirait à sa fin; à six heures ce que l'on pouvait appeler comparativement du calme remplaça cette bataille meurtrière, la nuit s'approchait, la flotte égyptienne était totalement désarmée, et les Turcs se jetaient à la côte en incendiant leurs bâtiments de commerce...

On fit alors prendre quelques moments de repos aux équipages et on leur distribua des rafraichissements. Alors seulement les officiers que leur poste avait retenus dans les batteries purent monter sur le pont. Ce fut là une émotion impossible à décrire, ce qu'on ne peut comprendre qu'après l'avoir éprouvé.

Nous nous revîmes tous, et il faut savoir avec quel plaisir on se retrouve; on se serre la main après avoir lutté pendant cinq heures contre un péril imminent. Ce fut du plus profond du cœur que chacun félicita son camarade de son bonheur.

Ce premier moment d'exaltation passé, on donna un coup d'œil au vaisseau, à la rade... Quelle différence!... Ce matin il fallait voir ces agrès, ces manœuvres soigneusement rangées, ce pont si blanc, ces canons si luisants, ces dômes si étincelants; tout cela ce soir est brisé, rompu, sanglant, les manœuvres ébranlées, encombrent le pont, les vergues percées, buclées, pendent au travers des cordages, les voiles sont à jour et le pont est rougi d'un noble sang.

Et quelle nuit! à chaque instant des explosions à chaque instant des navires en feu qui, sans direction, se croisaient en tout sens et menaçaient de nous incendier; nous savions bien que nous avions l'avantage, mais nous ignorions nos pertes, seulement un canon de l'amiral russe vint renvoyer le Breslaw de l'assistance que ce vaisseau lui avait prêtée.

On illumina les batteries, les canoniers restèrent jusqu'au jour couchés près de leurs pièces; car on savait que les Turcs devaient le lendemain tenter un dernier effort, et engager de nouveau le combat avec une réserve qui n'avait pas donné pendant l'action.

Après avoir inspecté sa batterie, maître Rénard monta sur le pont s'avavançant vers la roue du gouvernail, où se tenait alors un timonier... il s'aperçut en frémissant que la barre était ensanglantée; "Dis-moi, mon garçon, as-tu gouverné pendant l'affaire."

"Oui, maître Rénard, car c'est moi qui ai remplacé maître Mulot." Rénard frissonna. "Mais je croyais," ajouta-t-il après un moment de silence... je croyais qu'il était à la barre de recharge dans la batterie de 18. — Oui, maître Rénard, il allait y descendre, mais le volier s'est mis à riro comme il passait en disant: Tiens, voilà un ancien qui s'affale on bas, parce que ça va chauffer... est-ce que les dents lui claquent! En parlant par respect, maître Rénard, c'était une bêtise, parce que tout l'équipage savait que le maître timonier

était un bon qui en avait vu des grises dans le temps de l'autre...

"Eh bien!... achève... — Alors, maître Rénard, l'ancien est remonté, il a pris la barre en disant au volier: Si j'en reviens, ce sont tes dents qui claqueront. Enfin, maître, à la première volée que le vaisseau turc nous a envoyée, j'étais là, tout près, j'ai fermé les yeux, et en les ouvrant j'ai vu maître Mulot couché par terre, la tête sur un habitacle... le boulet l'avait pris là... — dit le jeune homme encore pâle à ce souvenir... — Et il me montrait sa poitrine..."

"C'est moi, maître, qui l'ai amarré sur la chaise, et je l'ai entendu qui disait bien bas: Je le savais... pauvre Georges? Et voilà tout ce que j'ai vu maître Rénard."

A ce moment on entendit des cris. "Qu'est-ce que c'est? — demanda Rénard. — Ah! maître, ce sont ces vermines de mpu-ses qui jouent ensemble avec le petit Georges, je reconnais sa voix... Tenez, ils sont là, sur l'avant près de la pouline..."

Rénard se dirigea vers l'avant et vit une douzaine de mousses, noirs de poudre et de fumée, qui entouraient Georges.

"Mais va donc te faire penser," lui disait l'un.

"Je te dis que non, je ne veux pas moi, c'est rien du tout..."

"Rien du tout, mauvais gamin," dit un canonnier d'un air courroucé... rien du tout... C'est rien du tout que deux doigts d'emportés... Cette petite canaille-là est estropiée, et il dit que c'est rien du tout... Répète-le encore et tu vas voir! — dit le philanthrope en levant la main sur Georges..."

"Je vous dis, moi," reprit fièrement l'enfant, — qu'on ne me pensera pas maintenant, mon père le saura... et ça le vexeruit... Puisqu'il est blessé lui-même faut pas que je l'inquiète pour une misère..."

"Ah! oui, ton père... — reprit le canonnier, — ton père... joliment... il est..."

La phrase fut interrompue par le plus glorieux coup de poing qu'un homme ait jamais reçu: "Te taisais-tu carogne," dit maître Rénard en menaçant encore l'indiscret... Puis se retournant vers Georges:

"Toi, viens en bas, mon enfant... — Voir mon père, maître Rénard? — dit l'enfant en cachant sa main ensanglantée. — Non, non petit... non... demain... ou après... en attendant, couche-toi là... près de cet effût... En attendant, c'est moi qui serai ton père. Entends-tu... je t'aimerai bien; mais, sacrebleu, n'aie pas peur."

"Oui, maître Rénard," dit Georges tout tremblant... et n'osant pleurer au souvenir du gros baiser que son père lui donnait tous les soirs."

"Sacredieu... — pensa Rénard en s'envolant dans sa capote, — hier, à cette heure-ci, mon vieux matelot était près de moi... et aujourd'hui... pauvre Mulot, va!"

Et il s'essuya les pieds de Georges en attendant le jour.

LE LENDemain.

21 OCTOBRE.

— Enfin!!!

UN ANONYME.

Le spectacle que le soleil éclaira de ses premiers rayons dans la baie fut imposant et terrible. Le ciel était pur et transparent, le sommet des montagnes se colora d'une brillante teinte de pourpre; et, à mesure que le soleil devint de plus en plus vif, on découvrait la rade d'une manière distincte. Nous avions vu le pendant la nuit, et nous nous trouvions en face de l'entrée de la rade.

Nos premiers regards cherchèrent avidement les vaisseaux français. Le Trident avait peu souffert, le Scipion était noirci par le feu d'un brûlot, et la Syrène était dématée de son mâ d'artimon. Mais autour de nous quelle scène de dévastation! une mer chargée de débris et de cadavres des navires désarmés, criblés de boulets, à moitié brûlés, des embarcations chargées de blessés et de mourants qui imploraient du secours, et plus loin un immense incendie qui dévorait la flotte marchande et faisait presque pâler la lumière du soleil. A gauche, sur les rochers de l'ancien Navarin deux belles frégates égyptiennes étaient échouées et le feu commençait aussi à les consumer. On voyait sur la côte des bandes de Turcs qui, la torche à la main, brillaient leurs navires échoués, plutôt que de les voir pris par nos escadres. On peut avoir une idée de cet affreux tableau quand on saura qu'il restait à peine vingt navires d'une flotte de deux cents bâtiments de guerre ou de commerce... Insensiblement les communications s'établirent, alors nous vîmes l'admirable combat soutenu par l'Armide (capitaine Hugo); et la partie énorme que la Sirène avait faite; c'était plus des deux tiers de son équipage tués ou blessés, son mâ d'artimon abattu, et l'héroïque sang-froid de M. de Rigny, et la mort stupide de l'équipage quand on vit tomber l'amiral de son banc de quart, et le délire de joie quand on

JEUDI, 2 MARS.

ATELIER TYPOGRAPHIQUE

DE LA

REVUE CANADIENNE

Impression de toutes espèces en français et anglais :

LIVRES, AFFICHES, PROGRAMMES, CATALOGUES, CARTES, CIRCULAIRES, CONNAISSEMENTS ET FACTUMS D'APPEL, BLANCS D'AVOCATS, DE NOTAIRES, ETC.

Le tout exécuté avec goût et à des prix réduits.



LA REVUE CANADIENNE

MONTREAL, 7 MARS 1848.

LA SESSION PARLEMENTAIRE.

DISCUSSION SUR L'ADRESSE, VOTE DE NON-CONFIANCE.

Enfin le jour de la rétribution est levé. Le ministère a reçu vendredi dernier, par la voix des mandataires du peuple, son arrêt de mort. Nous aurions cru que le dévouement de ce...

C'est le col. Prince, l'apologiste banal de l'administration, qui a proposé l'adresse en réponse au discours du trône. Il l'a fait avec ce...

Suivant le Col. Prince l'administration ne méritait pas un vote de non-confiance. Elle avait beaucoup fait pour la cause de la réforme...

33 pétitions furent présentées. L'orateur met devant la chambre des états des affaires de la fabrique de Coton de Sherbrooke et du chemin de Fer du St. Laurent et du Champlain.

33 pétitions furent présentées. L'orateur met devant la chambre des états des affaires de la fabrique de Coton de Sherbrooke et du chemin de Fer du St. Laurent et du Champlain.

On voit par les procédés de la Chambre que W. H. Boulton, écrivain de Toronto, a obtenu la permission de s'absenter pendant un mois; on dit que la raison de cette absence est le départ de Toronto de l'Agent de M. Boulton qui s'est enfilé aux Etats-Unis...

chaque ligne du Discours comme l'œuvre des ministres. Ils font dire à Son Excellence que le pays est prospère, que le peuple est content, quand le résultat des élections prouve le contraire. Si le pays eut été heureux et satisfait avant les élections, quand le gouverneur-général fit son tour à travers la Province, le résultat eut été bien différent.

Après ces quelques remarques l'honorable membre dit qu'il avait plus à représenter de Sa Souveraine de faire un appel au peuple, le résultat était connu et le projet son amendement. M. Baldwin n'a pu s'empêcher d'exprimer en même temps sa surprise que l'honorable membre pour Essex ait essayé d'induire la chambre à reposer confiance en des hommes que le pays a condamnés et répudiés.

Les orateurs qui prirent ensuite part aux débats furent MM. Price, Boulton, (Norfolk) Richards, Flint et Merritt en faveur des amendements, puis M. McConnell en faveur de l'adresse et d'une administration que, à l'exemple de M. Christie, il ne veut pas abandonner lâchement sur le bord de la tombe où elle est sur le point de descendre.

La motion d'amendements fut alors mise aux voix et emportée par la division suivante, de 54 contre 20. Pour.—Armstrong, Aylwin, Baldwin, Boutillier, Beaubien, Bell, Boulton, (Norfolk) Burrill, Cameron, (Kent) Cauchon, Chabot, Chauveau, Davignon, Drummond, Duchesnay, Dumas, De Witt, Egan, Flint, Fortier, Fournier, Fourquin, Gagy, Guillet, Hall, Holmes, Hinccks, Jobin, Johnson, La Fontaine, LaTerrière, Laurin, Lemieux, Leslie, Lyon, Macdonald, (Glengary) Marquis, McFarland, Merritt, Mongenais, Morrison, Nelson, Nutman, Papineau, Price, Richards, Sauvageau, Scott, (Bytown) Smith, (Durham) Smith, (Wentworth) Taché, Thompson, Watts, Wethenhall.—54.

UNE NOUVELLE ADMINISTRATION.

Aujourd'hui à midi, les membres de la Chambre d'Assemblée se sont transportés à la Maison du Gouvernement où l'adresse en réponse au Discours du Trône, adopté hier soir a été présentée à Son Excellence. Son Excellence a remercié la Chambre de son désir de promouvoir les intérêts de cette Province par une Législation sage et pratique et l'a informé qu'étant toujours très disposé à suivre l'avis du Parlement il allait prendre les moyens immédiats de former une nouvelle administration.

Il y a à Belfast, dit un journal anglais, 800 vendeurs de boissons fortes.

NOUVELLES DIVERSES

ELECTIONS MUNICIPALES.—Les élections municipales pour cette ville ont eu lieu hier et nous sommes heureux de le dire, tout s'est passé paisiblement. Les messieurs suivants ont été élus.

Table with 2 columns: Quartiers and Membres élus. Lists names like MM. F. R. Fabre, Wilson, Benj. Lyman, John Bell, C. S. Rodier, W. Workman, Joseph Grenier, Joseph Macnicider, Robert Sims.

Lundi prochain le conseil procédera à l'élection du maire. Il n'y a qu'un candidat sur les rangs, c'est M. Bourret. Le choix de la Corporation ne saurait tomber sur un meilleur citoyen; M. Bourret a déjà occupé ce poste honorable plusieurs fois. Il a rendu de si utiles services à la ville, il a si bien soigné ses intérêts que nous désirons le voir encore occuper cette année le fauteuil de la mairie.

Nous voyons que le Dr. Davignon, M. P. P. pour Rouville a pris les mesures nécessaires en Chambre pour introduire deux bills qui nous espérons rencontrer l'appui de tous les membres; une de ces lois a pour but d'améliorer les taux du Chemin de bois de Chambly à Longueuil; le Dr. désire que les cartes donnent aux voyageurs la liberté de revenir le lendemain au lieu de les obliger à revenir dans le même jour. L'autre loi est pour indemniser les petits jurés.

Colonisation des Townships.—L'Assemblée convoquée par l'Institut Canadien dans le noble but d'agiter cette question a été très nombreuse. Le Révd. M. O'Reilly était présent et a adressé une chaleureuse improvisation à ses jeunes auditeurs qui l'ont salué comme le premier apôtre de la colonisation des Townships. Après lui plusieurs messieurs ont pris la parole et entr'autres MM. Loranger, Lanctot, Blanchet, Daoust, Dorion, Coursol et Laberge.

L'association s'est de suite organisée, sur le modèle de la propagation de la foi, constituée en centaines et dizaines. D'après le nombre de personnes qui se sont chargées d'organiser des dizaines, l'association compterait bientôt plus de 600 membres.

Failites en Angleterre.—Il y a eu en Angleterre entre le 1er août et le 11 déc. 1847, 193 failites de maisons de commerce, dont le montant réuni s'élève à \$100,000,000.

Intempérance dans la Grande-Bretagne.—Dans la seule ville d'Aberdeen, pas moins de 2000 hommes et 5000 femmes (!) ont été arrêtés dans les rues en 1847.

Noble générosité.—M. Astor de New-York vient de donner près d'un demi million de piastres pour établir une bibliothèque publique en cette ville. Il a limité le montant qu'il veut être dépensé pour la bâtisse à \$60,000; le reste est destiné à l'achat de livres.

Les Jésuites.—Le Collège des Jésuites à Frising, lors de sa récente dissolution, contenait 6 à 700 élèves.

CONTRASTE.—Les importations de l'Angleterre en 1803, s'élevaient à \$26,622,696, et les exportations à \$28,541,405. En 1845 les importations étaient de \$35,281,958 et les exportations £150,977,902.

UNE VIEILLE DAME.—Il y a maintenant en Russie une dame âgée de 168 ans. Elle s'est mariée une cinquième fois à l'âge de 122 ans.

DANGERS DU CHLOROFORME.—Il vient de se présenter à New-York un cas assez étrange, et qui semble mettre en doute la parfaite innocuité attribuée jusqu'ici au chloroforme.

Un Irlandais nommé Patrick Murphy, employé au rail-road de New-Haven, fut attaqué, il y a environ deux mois, d'une fistule, et les souffrances qu'il éprouvait le décidèrent à se faire opérer. L'opération eut lieu, en effet, et le chloroforme fut employé pour empêcher toute douleur au patient. Quelques jours se passèrent ensuite, au bout desquels le médecin déclara à Patrick qu'une seconde opération devenait nécessaire: le malade s'y soumit sans difficulté, à la condition qu'on lui administrerait du nouveau chloroforme. Mais, cette fois, au lieu de sortir au bout de quelques minutes de sa léthargie, le pouls alla s'affaiblissant par degrés, et aucun réactif, aucun excitant ne put rappeler à la vie le malheureux Patrick. L'autopsie du cadavre a fait découvrir les germes d'une affection pulmonaire, que nul signe extérieur ne révélait encore, et les médecins ont été amenés à conclure que si, dans les circonstances ordinaires le chloroforme ne présente aucun danger, il peut avoir de graves inconvénients lorsqu'il rencontre des prédispositions malades dans les organes vitaux, et que son influence peut devenir mortelle lorsque le cerveau, le cœur, ou les poumons se trouvent attaqués.

LA MISERE EN IRLANDE.—Un médecin qui avait reçu la mission d'aller étudier en Irlande la fièvre typhoïde, a communiqué au Phare de la Rochelle quelques-unes de ses impressions de voyage. Nous en extrayons ce qui suit: "Qu'on se figure des gens sans bas, sans chaussures, couverts à demi de dégoûtants haillons, qui cachent à peine un corps chétif et desséché, une peau sale, brunâtre, terreuse, dévorée par la vermine; des êtres dont l'aspect affaibli dévoile toutes les privations qu'ils ont éprouvées."

le vit se relever tranquillement et reprendre sa phrase de commandement où il l'avait laissée... Nous sûmes enfin cette noble et fière rivalité qui embrasait les escadres alliées, et notre gloire maritime encore exaltée par les Anglais et les Russes, qui partageaient aussi les dangers.

L'énergie passagère que les Egyptiens avaient déployée en incendiant leurs vaisseaux fit bientôt place à un inconcevable abattement; ils se retirèrent dans les montagnes pour rejoindre Ibrahim, et nous laissèrent maîtres des forts presque démantelés.

Trois jours après nous quittions la rade, trois jours après, d'une flotte qui avait coûté des prodiges d'intelligence, des sommes énormes, il ne restait que quelques bâtiments épars et des cadavres.

Favorisés par une assez forte brise, nous sortîmes enfin de cette baie.

Huit jours après notre sortie de Navarin, nous étions à Malte; et là, comme en Angleterre, comme en Russie, nous entendîmes une mélodie d'admiration s'élever en faveur de notre brave amiral, qui sut, pendant trois ans, assurer notre supériorité et notre influence dans la Méditerranée. Après avoir reçu à Malte l'accueil le plus cordial du gouverneur, lord Posomy, nous partîmes pour Toulon, où le Breslaw arriva vers la fin de novembre. Après une quarantaine d'un mois nous entrâmes dans le port, où le vaisseau désarma.

EUGÈNE SUE.

CHAMBRE D'ASSEMBLÉE.

AFFAIRES DE ROUTINE.

MERCREDI, 1 MARS.

7 pétitions présentées. On lut les pétitions suivantes:

De J. Mestalalet et autres, demandant une aide prise sur les biens des jésuites, pour entretenir un missionnaire au village de Bécancour.

Du révérend J. Mansault et autres, demandant une aide prise sur les mêmes fonds, afin de bâtir une maison d'école à St-François du Lac, St. Pierre.

De L. Tremblay et autres, pilotes de Québec, demandant d'être représentés au bureau de la Trinité—Que le nombre de pilotes branchés soit diminué et que certaines règles soient faites pour ceux qui sont détenus à la quarantaine.

De la nouvelle compagnie du gaz de Montréal, pour des amendements à l'acte d'incorporation.

De la corporation de Montréal, pour des amendements à l'acte établissant la cour du maire.

De l'association de Québec du cimetière protestant pour un acte d'incorporation.

De W. Black et autres, de St. Roch de Québec, demandant que les débiteurs du gouvernement promises pour les aider à rebâtir leurs maisons, soient émisés.

De James Mptz, demandant que ses droits au pont de péage sur la rivière Etchemin lui soient assurés.

De A. Geudy et autres propriétaires de vaisseaux, etc. de Québec et de Montréal, demandant à être exemptés de certains droits et charges.

De A. Polette, écrivain, se plaignant de la violence à l'élection pour Trois-Rivières, en conséquence de laquelle, il n'y a pas eu de rapport de fait; aussi, se plaignant du manque de qualification de P. B. Dumoulin, écrivain, son opposant à la dite élection, et d'être lui-même déclaré d'office élu.

De Joseph Donegani, demandant un acte pour assurer son titre à certaine propriété dont il a hérité de son père, et à régler les réclamations de toutes personnes placées dans le même cas.

Des pétitions pour aide pécuniaire à l'asile des orphelins de Québec; pour l'école des enfants; et pour l'établissement d'une école pour les jeunes filles dans la paroisse de St. Thomas.

Colonel Prince, présente un bill pour incorporer la "Huron Copper Bay Company."—La seconde lecture dans une semaine.

Sur motion de M. Price, il fut ordonné une adresse pour différents documents relatifs aux comptes de S. P. Jarvis, écrivain, ci-devant premier surintendant des affaires judiciaires, qui ne furent pas envoyés en réponse à l'adresse de la dernière session.

Sur motion de M. LaFontaine, on lut les entrées dans les journaux de la dernière session relatives à la conduite de A. B. Papineau.

On ordonna une adresse pour avoir des copies des documents, etc., demandés la dernière session, relatifs au cas de André B. Papineau, et aussi pour le suivant:

Toutes les plaintes, etc. contre M. Papineau, en conséquence de son opposition à l'acte des écoles avec la date de leur réception et tous les rapports, et la correspondance sur ce sujet.

Aussi la nomination de W. Ermatinger, écrivain, pour s'enquérir de la conduite de M. Papineau, à laquelle il est fait allusion dans l'adresse ci-dessus mentionnée, avec son rapport, et toute la correspondance relative aux dépenses de l'enquête.

Aussi, toute la correspondance depuis juin dernier, avec M. Papineau, en sa capacité de juge de paix ou de commissaire pour les petites causes.

Et dernièrement, toute la correspondance entre le gouvernement et W. O. Stephens, écrivain, relatif à M. Papineau, et à la résignation de M. Stephens comme juge de paix.

M. Boulton (Norfolk) présente un bill pour autoriser la formation de compagnies dans le comté de Norfolk, pour faire des chemins pontés ou macadamisés dans ces localités.—Seconde lecture lundi.

M. Fournier présente un bill pour amender la loi relative aux arpenteurs et au mesurage des terres dans le Bas-Canada.—Seconde lecture lundi.

38 pétitions présentées.

Les pétitions suivantes furent lues: De J. B. C. Dupuis et autres, pour des améliorations dans le présent système de judicature.

De P. DeGuise, demandant une rémunération pour ses services comme greffier du conseil municipal de St. Thomas.

Du conseil du District de Johnston, pour autoriser les conseils municipaux dans le Haut-Canada à diminuer la taxe des pauvres.

De J. H. Cooper et autres, pour amélioration du chemin depuis Dunnville jusqu'à Dover Mills.

De W. Fitch et autres de Haldimand, pour une représentation plus égale en parlement, et une augmentation de représentation.

Pétitions du conseil du district de Wellington; pour régler l'émigration; pour amendements à l'acte des écoles; contre la division du district; et demandant que les cotiseurs puissent être responsables aux conseils municipaux.

De J. D. Bostwick et autres, de St. François, pour le paiement des jurés.

De E. W. Kendrick et autres, pour une aide afin d'établir une académie à Compton.

De D. H. McDonnell, écrivain, et autres, se plaignant de la mauvaise élection et du retour de Alex. McLean, écrivain, pour Stormont.

De C. Ratray et autres, se plaignant de l'élection injuste de J. H. Cameron, écrivain, pour Cornwall.

De D. Bruce et autres, pour rappeler l'acte d'incorporation de Picton.

Pétitions du conseil de Home District, demandant que les dépenses de l'administration de la justice soient défrayées à même la caisse provinciale dans le Haut-Canada et pour la construction d'un chemin depuis Belleville jusqu'en haut du district.

De W. Davis et autres, de Toronto, pour une loi afin de prévenir la vente de la bière, etc. sans licence.

De J. Robertson et autres, pour un acte d'incorporation comme Port Granby Harbour Company.

De la compagnie du railroad du St. Laurent et de l'Atlantique, demandant une aide publique pour compléter l'ouvrage.

Du conseil municipal de Rimouski pour une division du comté, pour les fins de l'enregistrement et de la vente des terres de la couronne.

Du même conseil, pour la distribution dans les conseils municipaux, d'un nombre suffisant des actes relatifs aux affaires de paroisses.

Du Rév. H. Routier et autres de Kamouraska pour un acte afin d'empêcher la chasse dans certaines saisons de l'année.

La pétition de la corporation de Montréal pour amender l'acte d'incorporation fut renvoyée à un comité spécial.

VENDREDI, 3 mars 1848.

La chambre a reçu le message du conseil législatif annonçant qu'il avait passé l'acte de la taxe des émigrés.

16 pétitions furent présentées.

Pétitions lues: Du Rév. L. T. Fortier et autres, demandant l'ouverture d'un certain chemin dans le township de Bulstrode.

De A. H. Young et autres, pour la continuation du chemin de Québec et de Lorette, jusqu'à la route centrale dans la paroisse de St. Augustin.

De G. Simley et autres, de Waterloo, demandant des amendements à la loi des élections.

Du Rev. J. B. Patrie et autres, demandant un aide pour ouvrir un chemin à travers Sommerset joignant les townships.

M. Boulton obtint permission de s'absenter pour un mois.

LUNDI, 6 mars, 1848.

M. Cuthbert a pris son siège comme membre pour Bonaventure et a voté sur l'adresse pour le ministère.

M. Gagy donne avis qu'il fera motion que la chambre se forme en comité général pour voir s'il n'y aurait pas moyen d'adopter quelque mesure législative pour arrêter les maux qui découlent de l'intempérance.

33 pétitions furent présentées.

L'orateur met devant la chambre des états des affaires de la fabrique de Coton de Sherbrooke et du chemin de Fer du St. Laurent et du Champlain.

Parmi les pétitions présentées sont les suivantes:

Du conseil de district de Brock contre une division des biens dotant le King's Collège.

Du Bureau du commerce de Montréal pour obtenir une loi pour régler le packing et l'inspection du beurre aux ports de Québec et de Montréal, et aussi pour obtenir la continuation de la loi des banqueroutes et une loi pour régler l'inspection des farines.

Du conseil du district de Johnstown demandant que les dépenses de l'administration de la justice criminelle dans le Haut-Canada soient prises sur le revenu provincial.

De P. C. Phaneuf et autres contre l'élection de M. Boulton pour St. Hyacinthe (cette pétition fut subséquemment retirée.)

Du bureau catholique des Commissaires de l'éducation de Québec pour un amendement à la loi des écoles.

De W. G. McKenzie, écrivain, contre l'élection de J. H. Johnson, pour le comté de Prescott, demandant une nouvelle élection.

On voit par les procédés de la Chambre que W. H. Boulton, écrivain de Toronto, a obtenu la permission de s'absenter pendant un mois; on dit que la raison de cette absence est le départ de Toronto de l'Agent de M. Boulton qui s'est enfilé aux Etats-Unis, emportant avec lui \$4 à \$5000 de valeurs appartenant à l'hon. membre. Ces pauvres tories, tout conspire contre eux à l'heure qu'il est.



durées, sous un climat constamment froid et humide. Ces malheureux sont logés dans de misérables maisons dont les murs et les toits à demi-ruinés laissent passage au vent, au froid et à la pluie...

L'hiver passé, huit cent mille individus ont disparu du sol de l'Irlande: six cent mille par la famine, et deux cent mille par l'émigration. Tels sont les chiffres les plus probables, suivant des hommes qui paraissent le mieux renseignés; je suis probable, car les renseignements positifs sont impossibles: on ne sait pas, on ne saura jamais le nombre des individus qui succombent à la peine.

AGRICULTURE.

QUELQUES NOTES POUR LES MOIS DE MARS ET D'AVRIL.

En écrivant il y a un mois nos remarques au sujet de la température, nous ne nous imaginions pas que nous aurions encore à enregistrer aujourd'hui une température semblable à celle que nous avons eue durant presque tout le mois. Nous croyions que ce n'était qu'un changement de température passager, et que nous allions bientôt revenir à nos froids d'hivers du bon vieux temps; mais pas du tout.

Chose remarquable, c'est qu'en Europe l'hiver, cette année, a été bien rigoureux. Sans parler de l'Angleterre où les froids ont été bien sévères, les journaux français nous apprennent que la neige ne fait pas défaut en France, et comme d'un journal de Montréal, «en Auvergne il y a eu jusqu'à six pieds de neige, et à Lyon il y en avait huit pouces; pour nous, pendant ce temps nous sommes sans neige, nous nous croyons presque en printemps, et parfois nous nous promouvons dans nos jardins et y cueillons des fleurs.»

Durant le mois de mars, les cultivateurs, qui ne se sont pas encore procurés d'instruments d'agriculture, doivent se hâter de se les procurer; ils ne doivent pas oublier que le bon, quoique plus cher, revient toujours à meilleur marché. C'est aussi vers cette époque, ainsi que durant le mois d'avril (cette année, c'est chaque mois) que les cultivateurs se plaignent souvent du mauvais état des chemins, de l'eau qui pénètre dans leurs chaussures, et leur fait plus de tort que vingt mois de travail. Il est donc de la plus grande importance de remédier à ce mal; aussi conseillons-nous ce qui suit.

Le mois de mars ainsi que le commencement d'avril doivent être mis à profit par le cultivateur, surtout cette année que la saison a été si changeante. Il doit en profiter pour tirer de la forêt le bois qu'il lui faut, soit pour lui-même, soit pour l'alimentation de son commerce, s'il se livre à ce genre d'industrie. Il ne faut pas non plus perdre de vue la terre, parce qu'elle est couverte de neige. Au contraire, il faut se préparer à l'ennemi, à la couvrir d'engrais riches et abondants. Aussi faut-il avoir soin de se procurer des fumiers, et de les transporter sur les parties des terres que l'on veut améliorer.

nada, et d'après tous les renseignements que nous fournissons nombre d'agriculteurs du pays, nous n'hésitons pas à recommander fortement aux cultivateurs Canadiens la culture en grand de la betterave, de la carotte et du navet de Suède ou chou-de-Siam. Ce sont là trois sortes de légumes qui croissent fort bien en Canada; ils se vendent bien, ils servent à la nourriture de l'homme et à la nourriture des bestiaux; la culture devrait en être plus populaire parmi nous.

Journal d'Agriculture.

NOUVELLES D'EUROPE.

ARRIVÉE DU BRITANNIA.

Le steamer Britannia parti de Liverpool le 12 de février, est arrivé à Boston samedi dernier. Voici toutes les nouvelles qui nous sont parvenues jusqu'à présent par le télégraphe électrique.

Le parlement anglais s'est assemblé de nouveau le 11 de février. Le premier débat a eu lieu sur une motion pour nommer des commissaires pour s'enquérir de la condition et de l'avenir des colonies des Indes occidentales.

Le bill concernant les Juifs et pour les rendre capables de siéger en Parlement a été lu une seconde fois et référé.

L'Archevêque de Cantorbéry, le Primat de toute l'Angleterre, est mort à l'âge de 82 ans.

L'enquête au sujet des détonations nationales a eu pour résultat de faire doubler les forces de l'artillerie et de faire former un corps de 15,000 hommes de milice.

Il paraît que le Maître de Poste Général des Etats-Unis a refusé d'accepter les offres de la Grande-Bretagne au sujet d'un meilleur système de postage international, et comme ces offres étaient, dit-on, très libérales, le plus grand mécontentement règne en Angleterre à ce sujet.

Au départ du steamer la meilleure fleur américaine et canadienne se vendait 27s. à 27s. 6d. Le blé blanc 7s. 6d. à 8s. 6d. par 70 lbs. Le rouge 6s. 6d.

On s'attend qu'à partir du 31 mars les droits seront d'à peu près 6s. par quater de blé et 3s. 7 1/2 par baril de fleur.

Toutes les branches du commerce s'améliorent, ainsi que le marché monétaire. Il n'y avait eu qu'une seule banqueroute importante. Les habitants des deux Seines ont triomphé du roi et ont adopté une constitution fondée sur une représentation législative libre.

La France est tranquille, mais les discussions de la chambre des députés continuent d'être chahutées. La santé du roi est améliorée. La malade des Indes avait apporté des nouvelles assez favorables.

Les affaires de l'Irlande sont mauvaises encore Lord Palmerston a donné avis à l'Autriche que toute intervention armée dans les affaires du pape sera considérée par la Grande-Bretagne comme une déclaration de guerre.

ETATS-UNIS ET MEXIQUE.

Le sénat de Washington a enfin abordé à huis-clos l'examen du traité signé par M. Trist, et l'on s'accorde aujourd'hui à penser que le débat portera uniquement sur des modifications de détail, mais que la ratification en elle-même ne sera pas sérieusement mise en question.

La difficulté principale, celle provenant de l'irrégularité des négociations, se trouve en effet écartée du moment où le pouvoir exécutif a consenti à les accepter telles quelles. «Je ne m'attendais pas, dit M. Polk dans son message, à voir un commissaire révoqué conclure un traité sans qu'il l'ait fait l'accepter.»

L'œuvre de M. Trist devient aussi l'œuvre du président, et le sénat n'est plus appelé qu'à la juger en elle-même. Or, à ce point de vue, l'ensemble des stipulations ne saurait rencontrer d'opposition compacte et décidée. Quelques hommes en veulent bien à M. Polk de ne pas avoir mis le traité en poche, lorsqu'il pouvait s'autoriser à cet égard d'un prétexte si plausible et même si légitime.

Le général Cass surtout, et les hommes dits du 51ème degré, conserveront une rancune profonde au président qui, deux fois dans l'espace de trois ans, les a jetés dans une politique extrême où son intention n'était pas de les suivre. Mais ces mécontentements isolés ne sauraient rallier autour d'eux aucune fraction importante, ni lutter contre la phalange que vont former les whigs et les partisans de l'administration, auxquels le cabinet a donné la ratification pour mot d'ordre.

Les choses se présentent donc jusqu'ici le mieux du monde à Washington, et il paraît en être de même à Queretaro. L'annonce de la paix y a produit tout à coup une animation et une confiance disparues depuis bien longtemps, et des capitalistes sont allés jusqu'à offrir des avances au gouvernement. Celui-ci de son côté a publié un manifeste conçu dans les termes les plus sages et a fait appel aux gouvernements des divers Etats ainsi qu'aux membres du congrès, qui, comme nous l'avions prévu, n'ont joué jusqu'ici qu'un rôle passif dans toute cette affaire.

En somme, la ratification définitive paraît assurée, à moins d'une de ces péripéties auxquelles le Mexique ne nous a que trop habitués et dont les rudes leçons de l'expérience n'ont pas encore pu le faire revenir. Même au lieu de l'accueil universel qu'a trouvée la nouvelle du traité, le vieux serment se fait sentir. Un journal de Guanajuato déclare que les traités qui ont conduit les négociations ont raison de voir dans Santa-Anna un obstacle à la paix, car jamais il ne consentira à la honte de son pays. Le président intermédiaire sera trop heureux s'il en est quitte pour quelques déclamations.

Quant à M. Trist, cet autre bon émissaire sur lequel vont s'accumuler les imprécations de toutes les ambitions déçues, il se trouve dans une position assez étrange. Il est certain que, par le fait, il a désobéi aux ordres de son gou-

vernement; mais nous concevons difficilement qu'on puisse garder rancune à l'auteur du moment où l'on accepte son œuvre. On doit d'ailleurs rendre au négociateur cette justice qu'il s'est conformé à ses instructions antérieures. Celles-ci lui enjoignaient de stipuler la cession du Nouveau-Mexique et des Californies, moyennant vingt millions de dollars, et même vingt-cinq, s'il obtenait en outre le droit de passage à travers l'isthme de Tehuantepec. Cette dernière clause n'était donc pas une condition sine qua non aux yeux du cabinet de Washington lui-même, et M. Trist n'est qu'à moitié coupable de ne l'avoir pas obtenue.

Les événements et les préoccupations de ces derniers jours ont fait perdre beaucoup de son intérêt à la question présidentielle, qui va pour ainsi dire se remodeler dans le moule d'une situation nouvelle. Il y a dans ce moment une sorte de temps d'arrêt dans le champ-clos électoral, et le rejet ou la ratification du traité servira de «laissez aller» aux champions en suspens. Toutefois le général Taylor continue à gagner du terrain dans l'ouest et dans le sud. Henri Clay, de son côté, reçoit dans le Nord des ovations qui paraissent l'avoir fait renoncer à des idées de retraite, et l'avoir décidé à engager sérieusement sa candidature. Après avoir épuisé l'enthousiasme des Philadelphiens, le chef des whigs doit se rendre à New-York sur l'invitation du conseil municipal: il est attendu mardi prochain, et désire, dit-on qu'aucune démonstration ne soit faite en cette circonstance; mais on sait trop bien quelle est la valeur de ces vœux, pour s'y conformer. New-York a d'ailleurs fait récemment ses preuves, et ne ne laissera pas échapper une si belle occasion d'arborer son drapeau.

(Courrier des Etats-Unis.)

Correspondances.

L'hon. L. P. Québec, reçu remise; Rev. M. P. Charlebourg, do; L. B. éer., Québec, do; C. G. éer., Beauport; Mlle. D. St. Jean Port Joli, do; Mlle. F. do do; M. L. éer., St. Hilaire, do; Mlle L. A. St. Léon do; C. H. T. éer., Rivière Ouelle do.

Naissance.

A Québec, le 1er du courant, la Dame de C. N. Montizambert, éer., a mis au monde un fils. En cette ville; le 2, Madame Olivier Lepage, a mis au monde un fils.

Mariages.

A Terrebonne, ce matin, par Messire Thérèse Octave Euclide Roy, écuyer Marchand à St. Pie, à Dlle Emilie Auger, de Terrebonne. A Vercheres, le 29 ult., par Messire Morin, M. Xavier Privée, à Dlle. Dorothee Chicoine, tous deux de Vercheres.

Décès.

En cette ville, le 21 de Février, Dame Nohlet Charland, épouse de M. Hector Gaudin, à l'âge de 41 ans. En cette ville, le 2, des fièvres scarlatine Catherine-Fancy, enfant de Chs. Lindsay, éer., âgée de 20 mois. En cette ville, le 3, Dame Ann-Eliza Leachi épouse de M. George Dillon, ci-devant de New-York, âgée de 22 ans.

En cette ville, le 2, Dame Eady Booth, épouse de Geo. Fultree, éer. Au pied du courant, âgé de 63 ans, M. Laurent Pigeon père de M. Narcisse Pigeon, bras-armé, en dernier frère de feu M. le curé Pigeon. Cet homme fut bon toute sa vie, et il emporta les regrets de tous ceux qui l'ont connu.

A Québec, le 27 ult., Dr. Stansfield, âgé de 29 ans. A Toronto, le 21, John Le Breton, éer., capitaine du 6e régiment et assistant-commissaire-général pendant la dernière guerre américaine, âgé de 71 ans. A Québec, le 3, à l'âge de 3 ans et 3 mois, Charles-Alexandre-William, enfant de Alexandre-René Chaussegros de Léry, éer., avocat.

A St. Laurent, Isle d'Orléans, le 2, Louis Gosselin, ancien et respectable cultivateur du lieu, à l'âge de 67 ans.

VITRES A VENDRE.

LA COMPAGNIE de la MANUFACTURE de VERRE de POSTAWA, offre à vendre: 2,000 BOTTES de VITRES, De 7 1/2 sur 8 1/2 et de 3 1/2 sur 4 1/2 de diverses qualités.

—Aussi,— VITRES de double épaisseur. PLATE GLACE, venant de cette manufacture, de qualité supérieure et égale au verre d'Allemagne. Les commandes pour toute quantité ou grandeur, de 30 à 42 et de toute épaisseur seront reçues et exécutées ponctuellement. Les demandes doivent être adressées au Surintendant à VAUGHAN ou au Bureau de la Compagnie à Montréal, rue Ste. Thérèse. Bureau de la Compagnie, Montréal, 6 mars 1848.

A LOUER OU A VENDRE.

UNE FERME à des conditions faciles. S'adresser à M. GIROUARD, à St. Benoit.

AVIS AUX INSTITUTEURS DU DISTRICT DE MONTRÉAL. L'ASSEMBLÉE trimestrielle de l'Association des Instituteurs du District aura lieu MARDI le 7 MARS dans la salle de l'Institut Canadien, à DIX heures précises du matin. Tous sont requis d'y assister. F. X. VALADE, Président.

BANQUE DU PEUPLE.

LES ACTIONNAIRES de cette Institution sont notifiés qu'un DIVIDENDE SEMI-ANNUEL de TROIS PAR CENT (3) a été déclaré ce jour sur le Capital payé, payable le ou après le 1er MARS prochain. Par Ordre B. H. LEMOINE, Caissier.

BRASSEIE PIGEON.

M. A. DORAY s'étant retiré de cet établissement, les affaires se feront sous le nom de «PROCOZ, SAUVAGEAU & CIE.» NARCISSE PIGEON, A. & T. SAUVAGEAU. Montréal, 9 fév. 1848.

BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DISTRICT DE MONTRÉAL.

PATRON: Mongr. l'Evêque Catholique de Montréal.

Bureau des Directeurs.

W. Workman, Président. Francis Hincks, A. LaRocque, V. Président. H. Mulholland, John E. Mills, L. H. Holton, Jacob DeWitt, John Tuley, Joseph Bourret, Damase Masson, P. Reaubien, Joseph Grenier, L. T. Drummond, Nelson Davis, H. Judah.

AVIS est par les présentes donné que cette Institution paiera CINQ PAR CENT sur tous les Dépôts. Les DÉPÔTS sont reçus tous les jours de dix à trois heures et de six à huit heures dans les samedis et les dimanches (les fêtes exceptées). Les applications pour autres affaires requérant l'attention du Bureau doivent être envoyées aux Jéudis ou Vendredis, où que le Bureau des Directeurs se réunira régulièrement tous les samedis. Cependant, si les circonstances l'exigent, on pourra s'occuper des demandes ou applications qui seraient faites, à un autre jour dans la semaine. Le Président et le vice Président étant tous les jours présents au Bureau de la Banque.

JOHN COLLINS, Secrétaire et Trésorier. Bureau de la Banque d'Épargne de la Cité et du District, Rue St. François-Xavier, Montréal, 25 février, 1848.

BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DISTRICT DE MONTRÉAL.

EXTRAIT. MONTANT dû aux Dépositaires le 31 juillet 1847. £49417 0 9

30 Novembre. Montant déposé depuis le 31 juillet à cette date. £47850 7 1

do retiré do. £34214 3 8 Augmentation depuis le 31 juillet. £13636 3 8

Balance due aux Dépositaires ce jour. £63053 12 2 Par ordre du Bureau, JOHN COLLINS, Caissier.

BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT.

Bureau de la Banque d'Épargne de la Cité et du District, 30 Novembre 1847.

ROMUALD TRUDEAU, APOTHECAIRE.

No. 111, Rue St. Paul, Montréal. L'ON trouvera constamment chez le sus-signé, tout son assortiment complet de remèdes et parfumeries de curiosités sauvages, et de tous les objets d'église en or et en argent, les médicaments précieux qui suivent: Pêchus végétales de Morison, de Cooper, de Brandreth de Moffatt & Co.,—Elixir Pulmonaire,—Baume de Régisse,—Baume de cerisier sauvage de Wistar. Subseptaire de Townsend,—Vermifuge de Winer,—Baume de Miel & Co.—21 fév.

A LOUER.

UN T. POSSESSION AU 1ER MAI. Une partie de la MAISON, No. 165, sur la rue Notre Dame, formant un beau MAGASIN et un excellent logement.

Un CLOS à B'N sur la rue Bonaventure, d'un arpent de front sur trois quarts d'arpent de profondeur, avec grande et petite porte sur la dite rue Bonaventure. Pour les conditions s'adresser à Madame V. ELKRON, No. 18, rue St. Antoine—17 fév.

ON DEMANDE.

UN N. 18, Rue St. Antoine. UNE FILLE pour SERVIR. Une Canadienne sera préférée.—15 fév.

APPARTEMENTS DEMANDES.

UN Monsieur Anglais désirant apprendre le français voudrait louer une ou deux chambres dans une famille Canadienne, avec ou sans la pension. S'adresser au Bureau de la REVUE CANADIENNE. 12 février, 1848. c o

AVIS.

LES affaires ci-devant conduites par JOHN YOUNG & BENJAMIN HOLMES sous les noms et raison de STREPHEN, YOUNG & CIE., seront continuées à l'avenir par les Soussignés sous le nom de HOLMES, YOUNG & KNAPP. JOHN YOUNG, BENJAMIN HOLMES, JOSEPH KNAPP. Montréal, 1 fév. 1848.

A LOUER.

UN JOLI COITAGE, grande rue du Faubourg St. Joseph, près de chez Messrs. Dow & Co., très-convenable pour une petite famille avec glacière, un bon puit, jardin, remise et écurie. S'adresser à LOUIS DE LAGRAVE, Rue Craig.

MAISON DE PENSION.

PAR Madame Veuve LEON GOSSELIN, No. 6, rue des Rôcollets. Une salle et une chambre à coucher vacantes—21 janv.

BUREAUX A LOUER.

DANS la rue SAINT-VINCENT, No. 15, UNE ou DEUX Chambres spacieuses à louer à bon marché.—S'adresser au bureau de la REVUE.—12 fév.

BANQUE DU PEUPLE.

AVIS. LES Actionnaires de cette Institution sont notifiés par les présentes, que l'Assemblée Générale Annuelle, aura lieu, à leur Bureau, Grande rue St. Jacques, LUNDI, le 6ème jour de Mars prochain, à 3 heures P. M., en conformité à la clause XVIII, de l'Acte d'Incorporation. Par ordre B. H. LE MOINE, Caissier.

Montréal, 4 fév.

AVIS. BUREAU DE LA COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER

ST-LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE

MONTRÉAL, 29 Janvier 1848.

LES propriétaires de parts dans le Capital de la Compagnie du Chemin de Fer du St-Laurent et de l'Atlantique, sont par ces présentes notifiés et requis de payer au Trésorier, au Bureau de la Compagnie, No. 18, Petite rue St. Jacques, en cette ville, les 5me et 6me VERSEMENTS de DEUX LIVRES, DIX CHELINS courant, par chaque part.

Le 5me Versement, le ou avant le 1er jour d'AVRIL, et le 6me Versement, le ou avant le 1er jour de MAI prochain.

Les personnes qui résident dans le District de St. François, pourront faire leurs paiements aux agents de la Banque de la Cité, à Sherbrooke ou à Stanstead, comme il leur conviendra le mieux pour la localité où elles résident.

Par ordre THOMAS STEERS, Sec. et Trésorier. 31 janv.

L. P. BOUVIN, IMPORTATEUR

D'ÉCRIS, QUINCAILLERIE, BIJOUX, ET OBJETS DE FANTAISIE.

INFORME respectueusement ses patrons et le public en général qu'il ouvrira ce splendide magasin colos des rues Notre-Dame et Saint-Vincent, presque vis-à-vis le Palais de Justice, JEUDI prochain le 23 du courant avec une collection de marchandises nouvelles et de dernier goût à laquelle il appelle l'attention du Public. Montréal, 21 déc. 1847.

PLACES DE BANG A LOUER

ON offre à louer une ou deux places de Banc avantageusement situées dans la nef de l'Église Paroissiale de cette ville, dans l'allée du centre, à possession au bénéfice de la messe au Bureau de la Revue Canadienne. 31 déc. 1847.

LIBRAIRIE CANADIENNE.

No. 3, Rue St.-Vincent. LES soussignés ont l'honneur de rappeler à leurs nombreux praticiens qu'ils se chargent comme par le passé, des ordres qu'on voudra bien leur confier pour LIVRES, GRAVURES, CARTES GÉOGRAPHIQUES, GLOBES, INSTRUMENTS DE CHIRURGIE, INSTRUMENTS DE MATHÉMATIQUES ET DE TOUTES AUTRES MARCHANDISES FRANÇAISES.

Les commandes confiées à leurs soins, seront exécutées cette année par l'un des soussignés, dont le départ pour l'Europe, est fixé au 19 de Janvier prochain. Ils profitent de cette occasion pour inviter les personnes qui leur doivent de vouloir bien solder leur compte sous le plus court délai possible. E. R. FABRE et Cie. Montréal, 24 déc. 1847.

GRAMMAIRE FRANÇAISE ELEMENTAIRE.

SUIVIE d'une méthode d'analyse grammaticale raisonnée, à l'usage des Ecoles Chrétiennes, in 12 volume, nouvelle édition, prix 10c. la douzaine, à vendre chez E. R. FABRE, et Cie. Rue St. Vincent, No. 3. 24 déc.

VITAL DESROCHERS

ÉTÉ admis à la profession d'Arpenteur, au Bureau du département des Terres de la Couronne, le 11 de décembre dernier. Le Bureau du susdit Arpenteur est au No. 121, Rue ST. PAUL, Montréal; il pratiquera le dessin et l'architecture il se transportera à la campagne lorsqu'il en sera requis. Montréal, 17 janv.

AVIS IMPORTANT

Le commencement d'une année étant une époque favorable pour prendre ou renouveler son abonnement à la Revue Canadienne et à l'Album Littéraire, avis est donné par les présentes que tous les abonnés, LES ANCIENS COMME LES NOUVEAUX, ont droit aux PRIMES D'ABONNEMENT que nous avons annoncées depuis quelque temps. Ainsi on payant une année d'avance en s'abonnant, six piastres comptant, on droit et on reçoit

20 ALBUMS POUR RIEN

C'est plus que la valeur de l'argent. L'ANNÉE 1847 EST COMPLÈTE, l'avez-vous de vous abonner, car le nombre des files est limité. 8 janvier.

LES Soussignés Médecins et Chirurgiens, donnent avis qu'ils s'adresseront à la Législature Provinciale, dans la prochaine Session (ou dans la session suivante suivant les délais) pour demander le rappel de l'acte passé dans la dernière session incorporant la Profession Médicale, etc., etc., et de la substitution d'un titre distinctif, principalement l'établissement d'un bureau d'examinateurs à Québec et d'un autre à Montréal.

B. H. CHARLEBOIS, W. DESCHAMBAULT, P. E. RICHAULT, C. A. REGNAULT, T. E. DODOT D'ORSENNENS, E. TRUDEL, HÉCTOR PÉLTIER, L. BOYER, J. L. LEPOHON, J. EMBRY COUËRE, P. WILBRENNER, C. SAUBOURIN, J. WILSCA. Montréal, 7 déc. 1847.

PIANOS

RÉPARÉS ET MIS D'ACCORD, ETC. Le Soussigné ayant pris des arrangements avec les ouvriers de première classe des ateliers célèbres de Collard et Collard et Town et Paquer de Londres, est maintenant prêt à se charger de toutes espèces de réparations aux Piano-Fortes, Harpe à pédales, Guitars, Violons, etc. H. EGAR, No. 6, Rue St. George derrière le Café Craig, Montréal, 18 janv.

